HAL
open science

La cause dans la phraséologie. Quelques observations sur le fonctionnement des idiomes russes avec la structure 'préposition causale + substantif'.

Elena Berthemet

To cite this version:

Elena Berthemet. La cause dans la phraséologie. Quelques observations sur le fonctionnement des idiomes russes avec la structure 'préposition causale + substantif'.. Colloque international La grammaire de la cause, Oct 2015, Paris, France. hal-01849901

HAL Id: hal-01849901

https://hal.science/hal-01849901

Submitted on 26 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CAUSE DANS LA PHRASÉOLOGIE. QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE FONCTIONNEMENT DES IDIOMES RUSSES AVEC LA STRUCTURE 'PRÉPOSITION CAUSALE + SUBSTANTIF'

Elena BERTHEMET (Université Paris – Sorbonne)

Introduction.

Le présent travail est consacré à la notion de la cause en langue russe dans le domaine phraséologique. Son objectif est de tenter d'identifier et de rendre explicites les particularités du fonctionnement d'un groupe d'idiomes ayant la structure 'préposition causale + substantif', un objectif pour lequel les courants théoriques *Natural Semantic Metalanguage* (NSM) de Wierzbicka, *Meaning-Text Theory* (MTT) de Mel'čuk et l'*Ecole sémantique de Moscou* (Apresân 2004) semblent fournir un cadre adéquat. Partant du principe que c'est la sémantique qui prime dans la coordination des caractéristiques langagières des mots, le point commun des trois courants est la description du lexique au moyen des explications analytiques.

Nous procéderons en quatre temps : dans le chapitre 1 une définition de la cause est proposée. Les particularités propres aux idiomes en question sont examinées au chapitre 2. Le chapitre 3 traite des problèmes de l'équivalence des idiomes. Enfin, l'objectif du chapitre 4 est de déterminer les composantes sémantiques de l'idiome *po slučaû* (à l'occasion) à partir des traductions issues de corpus écrits bilingues russe-français. Afin d'avoir un nombre suffisant et représentatif d'emplois, chaque chapitre est illustré par des exemples provenant du *Nacional'nyj korpus russkogo âzyka* (Corpus national de la langue russe (NKRÂ)). L'exemple russe est indiqué en italique, il est suivi par des parenthèses où le lecteur trouvera une traduction en français et une définition entre guillemets simples comme le montre l'exemple suivant : l'idiome *s lëgkoj ruki* (grâce à l'initiative de, 'initier un changement sans en avoir obligatoirement l'intention'). La liste obtenue des idiomes exprimant la cause n'est pas considérée comme un produit final et est destinée à être modifiée et étendue au fur et à mesure de l'avancement des travaux de recherche. La conclusion propose une synthèse des résultats présentés, souligne l'importance des corpus numériques dans la description des propriétés des idiomes et discute des suites à donner à cette étude.

1. Définition de la cause.

1.1. Diversité des moyens linguistiques pour exprimer la cause.

La cause peut être exprimée par des unités de nature sémantique et syntaxique différentes :

- connecteurs propositionnels ou phrastiques
  - *potomu čto* (parce que), *ottogo čto* (c'est pour cela que) et *tak kak* (puisque) en russe
  - *et*, *parce que* et *comme* en français;

- prépositions reliant deux types d'unités syntaxiques : syntagmes ou phrases
  - *vvidu* (eu égard à), *iz-za* (à cause de) et *blagodarâ* (grâce à) en russe
  - *compte tenu*, *à cause de* et *grâce à* en français)
- unités lexicales telles que
  - substantifs
    - *pričina* (cause), *motiv* (motif) et *osnovanie* (raison) en russe
    - *cause*, *raison* et *prétexte* en français
  - verbes
    - *napoit'* (faire boire), *posadit'* (faire asseoir) et *položit'* (coucher) en russe
    - *causer*, *provoquer*, *construire* et *tuer* en français (Kahane, Mel'čuk 2006).

1.2. La cause dans la phraséologie.

A notre connaissance, parmi de nombreux travaux linguistiques traitant de la causalité, il existe peu de recherches consacrées à la phraséologie. Concernant la langue russe, l'article (Dobrovol'skij 2011) décrit les propriétés de cinquante paires de verbes faisant partie des idiomes tels que *otpravit'/ otpravit'sâ na tot svet* (envoyer/ partir dans l'autre monde, 'tuer qqn./ mourir'), *ostavit'/ ostat'sâ v durakah* (laisser/ rester comme un idiot, 'tromper qqn./ se tromper') et *stoât' na rogah/ postavit' na roga* (tenir/ mettre sur les cornes, 'enivrer qqn./ s'enivrer'). Ces verbes sont appelés « causatifs » car ils remplissent la fonction lexicale *Caus* dans le modèle Sens-Texte (voir Mel'čuk 1997 pour l'introduction). En nous inspirant de ce travail pionnier sur la causalité dans le domaine phraséologique, nous avons souhaité contribuer à la description de la cause en étudiant les idiomes présentant la structure 'préposition causale + substantif'.

1.3. Définition conceptuelle de la cause.

Avant de procéder à l'étude des idiomes en question, il semble important de proposer une définition de la cause qui sera considérée ici sous un angle conceptuel, en tant qu'« une relation logique entre deux assertions, de telle sorte que poser l'une entraîne l'existence de l'autre » (Charaudeau 1992: 527). Il s'agit d'une suite logique entre la situation 1 et la situation 2, la situation 2 servant de justification à la situation 1. Cette suite logique, établie par l'énonciateur raisonnant en fonction de ses observations personnelles, ne correspond pas toujours aux situations du monde réel. En ce sens, on pourrait parler de la causalité épistémique ou, autrement dit, subjective (pour plus de détails, voir le chapitre 2 les parties *Cause factuelle* et *Cause subjective*). En effet, il n'y a aucun lien objectif entre le fait d'être heureux et la

possession d'une grande quantité d'objets ou le fait de mener un train de vie confortable comme dans l'exemple suivant :

> 1) Avec toutes ces choses qui t'appartiennent, et la vie confortable que tu mènes, logiquement, tu es obligé d'être heureux. (F. Beigbeder. 99 francs (1997-2000))
> Imeâ vse èti veŝi i vedâ stol' roskošnyj obraz žizni, ty, po idee, dolžen byt' sčastliv. (F. Begbeder. 99 frankov (I. Volevič, 2002))

Ce qui est cohérent pour une personne peut ne pas l'être pour une autre. Dans l'exemple 1 la cause possède deux actants sémantiques : *être heureux* [situation 1] et *vie confortable* [situation 2]. L'exemple 1 pourrait être paraphrasé ainsi : *Pourquoi devrais-tu être heureux ? Parce que tu es riche*, autrement dit, *Pourquoi [situation 1] ? Parce que [situation 2].*

1.4. Le prototype de la cause.

La question *Počemu ?* (Pourquoi) et la conjonction *potomu čto* (parce que) sont les unités les plus neutres. C'est la raison pour laquelle nous les considérons comme prototypes sémantiques de la cause. Elles se trouvent au centre de la causalité et constituent son nœud. De façon métaphorique, on pourrait comparer le prototype à la plus petite des matriochkas qui peut s'introduire dans les poupées russes de plus grande taille.

Si les prototypes contiennent des traits invariables, les idiomes sont dotés de traits variables et se trouvent à la périphérie du centre notionnel de la cause. Par exemple, la question *Počemu ?* (Pourquoi) a des constructions synonymiques idiomatiques qui expriment également la cause :

> *Za kakim besom/ lešim/ herom (vulg.)/ hrenom (vulg.)/ čërtom?*
> (Au nom de quel démon / diable / bite (vulg.)/ pine (vulg.)/ diable ?)
>
> *S kakoj radosti?*
> (A quoi bon ?)
>
> *[S] kakogo hrena (vulg.)/ čërta?*
> (De quelle pine (vulg.)/ de quel diable ?)
>
> *S kakogo perepugu?*
> (De quel droit ?)
>
> *S kakoj stati?*

(En quel honneur ?)

Chacune de ces questions s'éloigne du prototype : comme elles sont stylistiquement marquées, les contextes de leur utilisation seront restreints (voir aussi le chapitre 2, partie *Synonymie et stylistique*). La question *Počemu ?* (Pourquoi) et la conjonction *potomu čto* (parce que) se trouvent ainsi au centre notionnel de la cause alors que les idiomes synonymiques sont à la périphérie.

1.5. Cause et but.

1.5.1. Similitudes.

La définition de la cause que nous avons proposée est vaste et permet également d'inclure le but. En effet, certaines études considèrent que la « *cause* et [la] *finalité* doivent être définies ensemble, parce qu'elles se trouvent, l'une par rapport à l'autre, dans un rapport de complémentarité : ce qui représente la *cause* d'un événement peut être considéré, en même temps, comme sa *finalité* et inversement » (Charaudeau 1992 : 393). En effet, lorsqu'il s'agit du motif psychologique d'un événement, la différence entre la cause et le but se neutralise comme dans l'exemple proposé par Rahilina, Arutûnova, Padučeva (citées dans Haag 2004) :

2) Â zašël k nemu, čtoby pozdravit' s dnëm roždeniâ.
Je suis passé chez lui pour lui souhaiter un bon anniversaire.

3) Â zašël k nemu, potomu čto hotel pozdravit' s dnëm roždeniâ.
Je suis passé chez lui parce que je voulais lui souhaiter un bon anniversaire.

On pourrait également citer l'idiome *za kakim besom* (au nom de quel démon) dans la phrase 4 comme exemple de neutralisation entre le but et la cause :

4) Pokazalsâ sam Baženin – ogromnyj, nečësanyj, .., bosoj, sprosil, za kakim besom vseh pobudil? (Û. German. Rossiâ molodaâ)
Baženin est arrivé en personne – énorme, mal coiffé, .., nu-pieds, il a posé une question, au nom de quel démon avoir réveillé tout le monde ?

L'idiome *za kakim besom* (au nom de quel démon) se prête à une double interprétation : on pourrait aussi bien poser la question *A cause de quoi [la personne a réveillé les autres] ?* que la question *Dans quel but [la personne a réveillé les autres] ?*

Nous l'avons vu, le but et la cause sont dotés de similitudes, ce qui rend leur distinction difficile. Cependant, en règle générale, le contexte aide à les distinguer. Ainsi, le même idiome

za kakim lešim (au nom de quel diable) peut être interprété comme but dans l'exemple 5 et comme cause dans le 6 :

> 5) Za kakim lešim ona âvilas', eželi ponimala, čto my uličim eë vo lži po dvum liniâm – eë nepričastnosti k delu Krumin'ša i eë pričastnosti k delu Vandy ? (N. Španov. Učenik čarodeâ)
> Quel diable l'a amenée alors qu'elle comprenait que nous allions l'accuser de deux mensonges : sa non-implication dans l'affaire de Krumin'š et son implication dans l'affaire de Vanda ?
>
> 6) - Da za kakim lešim ej stradat', bednoj babe, ona-to pri čëm?! (D. Rubina. Neskol'ko toroplivyh slov lûbvi (2001) // « Novyj Mir », 2003).
> Au nom de quel diable elle, pauvre femme, doit souffrir, en quoi est-ce sa faute ?

En effet, dans la phrase 5, l'auteur s'intéresse au but dans lequel X est arrivé, alors que dans la 6, il s'interroge sur les causes des souffrances de X.

1.5.2. Différences.

Afin de distinguer les relations causales des relations de but, examinons deux phtases :

> 7) Oni otkladyvaût den'gi na čërnyj den'.
> Ils mettent de l'argent de côté pour les mauvais jours.
>
> 8) Â dumaû, medali on ne za prosto tak polučil. (kollektivnyj. Hende Hoh, Gitler Kaput)
> Je pense qu'il n'a pas eu ses médailles pour ses beaux yeux.

Dans l'exemple 7, *économiser de l'argent* [situation 1] existe en fonction d'un *manque de ressources à l'avenir* [situation 2]. L'exemple 8 pourrait se résumer à : *obtention des médailles* [situation 1] présuppose l'existence de *pas pour ses beaux yeux* [situation 2].

Nous proposons une définition de travail de ces deux notions :

> **Le but** est une certaine relation entre deux situations où la situation 1 **existe en fonction** de la situation 2, autrement dit **dépend** de la situation 2, c'est l'après de la situation 1. Le but répond à la question *Pour quoi ?*

La cause est une certaine relation entre deux situations où la situation 1 **présuppose** l'existence de la situation 2, autrement dit **résulte** de la situation 2, c'est l'avant de la situation 1. La cause répond à la question *Pourquoi ?*

Les parties ci-dessous précisent quelques différences sémantiques et pragmatiques entre la cause et le but.

1.5.2.1. Volonté.

Premièrement, une des caractéristiques obligatoires du but dans la phrase 9 est la volonté, alors qu'elle est facultative dans le cas de la cause dans la 10 :

9) On vošël s takim vidom, kak budto izo vsej sily sderživalsâ, čtoby ne prysnut' kak-nibud' so smehu. (F. Dostoïevski. Prestuplenie i nakazanie)
Il entra avec l'air de quelqu'un qui se retient de toutes ses forces pour ne pas pouffer. (F. Dostoïevski. Crime et châtiment (Élisabeth Guertik, 1947)).

10) S lëgkoj ruki členov « MASSOLITa » nikto ne nazyval dom « Domom Griboedova », a vse govorili prosto – « Griboedov »: « â včera dva časa protolkalsâ u Griboedova », - « nu i kak? » - « v Âltu na mesâc dobilsâ ». – « Molodec! ». (M. Bulgakov. Master i Margarita)
Les membres du Massolit avaient eu l'heureuse idée de ne pas appeler la maison « Maison de Griboïedov », mais de dire simplement : « Griboïedov ». « Hier, j'ai fait la queue deux heures à Griboïedov. – Et alors ? – J'ai enfin obtenu un bon de séjour d'un mois à Yalta. – Bravo ! » (M. Boulgakov. Le Maître et Marguerite (Claude Ligny, 1968)).

Ainsi, dans l'exemple 9, la volonté de X de ne pas rire est présente, alors que dans la phrase 10 l'idiome *s lëgkoj ruki* (de main légère, 'initier un changement sans en avoir obligatoirement l'intention'), équivalent à *avoir eu l'heureuse idée de* en français, ne nécessite pas obligatoirement un caractère volontaire de X, car la situation peut être également due au hasard.

1.5.2.2. Nature de la situation.

Deuxièmement, d'après Arutûnova (citée dans Haag 2004), le but est associé aux situations positives dans l'exemple 11, il est propre à l'homme, alors que la cause relate essentiellement des situations négatives comme le montre la phrase 12 :

11) Carstvo ej nebesnoe i – dovol'no, matuška, pora na pokoj! (F. Dostoïevski. Prestuplenie i nakazanie)
Que Dieu ait son âme, et suffit, ma chère, il est temps de vous reposer ! (F. Dostoïevski. Crime et châtiment (Élisabeth Guertik, 1947))

12) Vpročem, on byl v duše dobryj čelovek, horoš s tovarišami, uslužliv, no general'skij čin soveršenno sbil ego s tolku. (N. Gogol'. Šinel')
Ceci dit, au fond du cœur, c'est une bonne pâte, gentil avec ses camarades, serviable, mais le rang de général lui avait complètement mis la tête à l'envers. (N. Gogol. Le Manteau (André Markowicz 2007)).

Ainsi, *na pokoj* (pour le repos) dans l'exemple 11 est positif tandis que *sbit' s tolku* (mettre la tête à l'envers) dans la phrase 12 est négatif.

1.5.2.3. Orientation.

Troisièmement, on pourrait expliquer les différences en termes de direction. Le but est orienté vers le futur, il s'agit d'un point d'arrivée. Il possède ainsi une finalité et répond aux questions :

Začem ?
Avec quel objectif ?

Dlâ čego ?
Pour quoi ?

S kakoj cel'û ?
Dans quel but ?

Les trois questions peuvent servir de test et être appliquées respectivement aux exemples suivants : *Avec quel objectif ? [Pour la tranquillité]* (13), *Pour quoi ? [Pour la prospérité du parti]* (14) et *Dans quel but ? [Pour que les âmes des morts restent en paix]* (15) :

13) Začem nado bylo soldat podnimat'? Dlâ galočki ! Točno tak že, kak šturmovat' Berlin s neimovernymi poterâmi, kogda uže bylo ne raz skazano, čto oni mogli probyt' v blokade maksimum mesâc i sdat'sâ bez boâ! (Vospominaniâ o Voroneže voennyh let (forum) (2007))

A quoi bon appeler les soldats ? Pour rester tranquille. De même que prendre d'assaut Berlin avec des pertes colossales, alors qu'il a été dit à plusieurs reprises qu'ils pouvaient faire le blocus un mois maximum et se rendre sans bataille.

14) - Pionery! - govoril im Deržavin, podnâtyj ohranoj s posteli i potomu zastenčivo zapahivaûŝij poly domašnego halata, iz-pod kotorogo vyglâdyvali pižamnye štany. - Za delo partii bud'te gotovy! – Vsegda gotovy! - otvečali pionery. (G. Gorin. Ironičeskie memuary)
Pionniers, leur disait Deržavin, levé de son lit par des gardes et s'emmitouflant dans sa robe de chambre sous laquelle on devinait son bas de pyjama. – Pour la cause du parti, soyez prêts ! – Toujours prêts ! répondaient les pionniers.

15) Za zdorov'e živyh i za upokoj duši umerših i pogibših. (A. Rostovskij. Po zakonam volč'ej stai)
A la santé des vivants et à la paix des âmes mortes et péries.

Remarquons que les questions *Začem ?* (Avec quel objectif ?), *Dlâ čego ?* (Pour quoi ?) et *S kakoj cel'û?* (Dans quel but ?), étant synonymiques, sont interchangeables.

Si le but est orienté vers le futur, la cause est tournée vers le passé, il s'agit d'un point de départ. Elle a donc des origines et répond à une des questions synonymiques suivantes :

Blagodarâ komu/ čemu ?
Grâce à qui/ quoi ?

Na kakom osnovanii ?
Sur quelle base ?

Po kakomu motivu/ povodu/ predlogu ?
Pour/ sous quel motif/ prétexte ?

Po kakoj pričine ?
Pour quelle raison ?

Ainsi, dans l'exemple 16, la question suivante pourrait être posée : *Pour quelle raison ?* [*Par ennui*].

(16) Â edu i ot nečego delat' čitaû vyveski sprava nalevo. (A. Čehov. Skučnaâ istoriâ)

Pendant le trajet, par désœuvrement, je lis les enseignes de droite à gauche. (A. Chekhov. Une banale histoire (Édouard Parayre, 1960))

Après avoir déterminé les particularités de la cause, un corpus d'idiomes a été assemblé en accord avec la définition de la cause proposée dans le présent chapitre. Les principes de sélection ainsi que des caractéristiques propres à ces unités de sens se trouvent dans le chapitre suivant.

2. Particularités du fonctionnement des idiomes.

2.1. Principes de sélection.

2.1.1. Critères formels.

La sélection des idiomes s'est d'abord appuyée sur la méthode traditionnelle qui consiste à recueillir les unités enregistrées dans les dictionnaires. Notre choix s'est porté sur le *Dictionnaire-thesaurus des idiomes russes* (Baranov, Dobrovol'skij 2007) qui offre un corpus de grande ampleur. Nous nous sommes ensuite appuyées sur *Nacional'nyj korpus russkogo âzyka* NKRÂ (Corpus national de la langue russe) unilingue et bilingue, afin d'obtenir suffisamment de données pour effectuer une analyse des idiomes relevés dans le premier ouvrage.

Notre point de départ consistait à sélectionner les idiomes comprenant les prépositions qui sont traditionnellement reconnues pour leur aptitude à exprimer la cause. Il s'agit des prépositions et des expressions bi-membres 'préposition + substantif' suivantes : *blagodarâ* (grâce à), *vvidu* (compte tenu), *vsledstvie* (suite à), *v silu* (en vertu de), *za* (pour), *iz/ ishodâ iz* (de/ partant de), *iz-za* (à cause de), *na* (sur), *ot* (de), *po/ po vole/ po povodu/ po pričine/ po slučaû/ sudâ po* (par/ par la volonté de/ sous prétexte que/ en raison de/ à l'occasion de/ à en juger par), *pod/ pod vidom/ pod vliâniem/ pod vozdejstviem/ pod davleniem/ pod naporom/ pod predlogom* (sous/ en guise de/ sous l'influence de/ à force de/ sous la pression de/ sous le poids de/ sous prétexte), *radi* (pour), *s/ so* (de). Sur la totalité de ces prépositions, cinq (*za* (pour), *na* (sur), *ot* (de), *po* (par) et *s* (de)) faisaient partie des unités pouvant potentiellement exprimer la cause. Cent vingt-neuf idiomes-candidats ont été sélectionnés. Cette sélection purement formelle présentait deux défauts majeurs.

2.1.1.1. Défauts.

2.1.1.1. Polyfonctionnalité des prépositions.

Un premier défaut d'ordre général est que la même préposition peut remplir différentes fonctions. Ainsi, *za* (pour), *na* (sur) et *ot* (de), en plus du sens causal, peuvent exprimer le sens spatial ou temporel, alors que *po* (par) est doté également du sens du but. Conformément aux

objectifs du présent travail, il fallait sélectionner seulement les prépositions qui ont un sens de cause, laissant les autres sens de côté.

2.1.1.1.2. Sens non compositionnel des idiomes.

Le second défaut concerne plus particulièrement les idiomes. En choisissant le critère formel comme critère principal pour distinguer les idiomes de la cause, parmi les candidats se sont retrouvés des idiomes comme *za životy hvatat'sâ* (s'attraper le ventre, 'se rouler par terre (de rire)'), *dyrka ot bublika* (rien, 'rien du tout/ des quenelles') et *kak s gusâ voda* (comme l'eau sur les plumes d'un canard, 'qqn. ne veut rien changer malgré les efforts des autres'). Or, ces unités n'expriment pas la cause telle qu'elle est définie dans notre étude. En effet, le sens des idiomes n'étant pas compositionnel, il est impossible de prendre en compte une seule de leurs composantes pour prédire le sens de l'unité entière.

Il fallait donc trouver des critères liés au sens de l'idiome.

2.1.2. Critères sémantiques.

Pour vérifier si l'idiome a le sens de la cause, les candidats devaient répondre à l'une des quatre questions discutées dans le premier chapitre :

Blagodarâ komu/ čemu ?
Grâce à qui/quoi ?

Na kakom osnovanii ?
Sur quelle base ?

Po kakomu motivu/ povodu/ predlogu ?
Pour/ sous quel motif/ prétexte ?

Po kakoj pričine ?
Pour quelle raison ?

Deux types d'idiomes ont ainsi été distingués : un premier, où les questions peuvent facilement être appliquées aux unités, et un deuxième où les expressions se prêtent difficilement aux questions et, donc, nécessitent des transformations lexico-syntaxiques.

Le premier type est syntaxiquement plus simple que le deuxième. La question est posée sur la globalité de l'idiome et se trouve en position antéposée comme en témoignent les exemples suivants :

Question *Po kakomu motivu/ povodu/ predlogu ?* (Pour/ sous quel motif/ prétexte ?)
Réponse *za upokoj duši* (pour que son âme repose en paix, 'à la mémoire du défunt')

Question *Po kakoj pričine ?* (Pour quelle raison ?)
Réponse *ot nečego delat'* (par désœuvrement, '(1) sans raison valable, (2) seulement par ennui')

Question *Na kakom osnovanii ?* (Sur quelle base ?)
Réponse*po zaslugam* (grâce à son mérite, 'pour avoir mérité qqch.')

Question *Blagodarâ komu/ čemu ?* (Grâce à qui/ quoi ?)
Réponse *s (č'ej-l.) podači* (grâce au coup de main de qqn., '(1) grâce à l'aide de qqn., (2) à cause de qqn.')
s lëgkoj ruki (grâce à l'exemple de, 'initiation d'un changement sans en avoir obligatoirement l'intention')

Prenons le dernier exemple, l'unité *s lëgkoj ruki* (grâce à l'exemple de). La première page du corpus NKRÂ propose les verbes suivants qui peuvent être associés à cet idiome, le point commun entre eux étant le sens de « débuter » : *načat'/sâ* (commencer), *nazvat'* (nommer), *obresti* (se procurer), *okazat'sâ* (se retrouver), *poâvit'sâ* (apparaître), *prevratit'sâ* (se transformer), *prisvoit'* (attribuer), *stat'* (devenir), *vojti* (entrer) et *zakrepit'sâ* (rester). Tous ces verbes sont employés dans leur sens propre, ils sont sémantiquement hétérogènes et ne font pas partie de l'expression idiomatique.

Dans les idiomes du deuxième type, le sens de la cause est plus difficile à déterminer : leur particularité réside dans le fait que, d'une part, la question est placée à l'intérieur de l'idiome et que, d'autre part, la partie postposée à la question, ainsi que celle antéposée doivent être paraphrasées. Ainsi, il est impossible d'utiliser le schéma appliqué aux unités du premier type pour l'idiome *umeret' ot straha* (mourir de peur, 'ressentir un sentiment de peur immobilisant') :

Question *Umeret' po kakoj pričine ? (*Mourir pour quelle raison ?)
Réponse**ot straha* (de peur)

Dans ce deuxième type d'idiomes, la première partie est phraséologiquement liée, le verbe a un sens figuré et peut donc difficilement être remplacé par un synonyme. Il s'agit des unités syntaxiquement plus complexes comme :

Question *Po kakoj pričine ?* (Pour quelle raison ?)
Réponse *za svoû/ sobstvennuû škuru drožat'* (trembler pour sa propre peau)
Paraphrase *Boâtsâ po kakoj pričine ? Za sobstvennoe blagopolučie* (Avoir peur pour quelle raison ? Pour son propre bien-être)

Question*Na kakom osnovanii ?* (Sur quelle base ?)
Réponse *Bez bumažki ty bukaška, a s bumažkoj – čelovek* (Sans papiers, tu es un pauvre hère, avec des papiers, tu es un être humain)
Paraphrase *Na kakom osnovanii ty âvlâeš'sâ polnopravnym členom obŝestva ? Potomu čto u tebâ est' oficial'nyj dokument.*
Sur quelle base tu jouis pleinement des droits civiques ? Parce que tu as des documents officiels.

Ce test de questions pourrait être utile lors de la précision des limites de l'idiome dans l'enseignement du vocabulaire phraséologique ainsi que dans la lexicographie. Il semble que, dès lors que les composantes sont au sens figuré et doivent être paraphrasées pour être comprises par des non-russophones, elles doivent être enseignées et indiquées dans les dictionnaires.

Les transformations lexico-sémantiques ont permis d'écarter un certain nombre de candidats et d'obtenir un ensemble d'une cinquantaine d'unités désignant la cause. Avant de passer au dernier chapitre examinant le cas d'un idiome précis, nous allons, dans les sections 2.2-2.4, décrire quelques particularités du fonctionnement des idiomes qui nous ont paru significatives. Il sera montré que tout comme les unités non polylexicales, les idiomes peuvent être polysémiques, avoir des synonymes, des antonymes et des conversifs, et qu'ils possèdent une charge émotionnelle et sont souvent stylistiquement marqués.

2.2. Polysémie.

Certains idiomes possèdent deux sens (a) et (b). Tel est le cas des quatre idiomes suivants :

za delo (pour la cause, (a) 'pour la cause de qqch.' ; (b) 'qqn. a mérité le malheur qui lui arrive'/ c'est bien fait !)
za prosto tak (pour rien du tout, (a) 'gratuitement ; (b) sans raison')
po bol'šoj nužde (par grand besoin, (a) 'à cause d'un manque important ; (b) aller à la selle')
po slučaû (à l'occasion, (a) 'par hasard ; (b) à l'occasion de')

Il est intéressant de remarquer que les deux sens de chaque idiome contiennent systématiquement la composante 'cause' ou expriment un sens très proche de la cause. Par exemple, la première unité *za delo* (pour la cause) a deux sens : celui de but ('pour une cause précise') qui est exemplifié dans la phrase 14 et celui de la cause ('parce que qqn. a mérité le malheur qui lui arrive'), comme en témoigne l'exemple suivant:

(17) Krugom, razumeetsâ, razdavalsâ smeh. – I za delo! – Vyžiga kakaâ-nibud'. (F. Dostoïevski. Prestuplenie i nakazanie)
Tout autour on entendait naturellement des rires. - C'est bien fait ! - C'est sûrement un coquin ! (F. Dostoïevski. Crime et châtiment (Élisabeth Guertik, 1947))

2.3. Types de cause.

Mis à part la polysémie de certains idiomes, beaucoup possèdent une charge émotionnelle, car les locuteurs s'en servent afin de transmettre leurs sentiments. En effet, de nombreux auteurs (Baranov, Dobrovol'skij 2014, Bracquenier 2012, Haag 2004, Sanders 2015) distinguent les causes objectives et subjectives (épistémiques). Cette distinction s'applique également dans le domaine phraséologique. Cependant, nous préférons utiliser le terme *cause factuelle* et non *cause objective* : en effet, les idiomes de ce type ne peuvent être considérés comme absolument objectifs parce qu'ils dépendent des normes de la société comme le montre le sous-chapitre suivant.

2.3.1. Cause factuelle.

Dans le cas de la cause factuelle, l'énonciateur ne donne pas d'opinion personnelle. Tel est le cas des idiomes *za kompaniû* (pour la compagnie, 'pour accompagner qqn.') et *na posošok* (pour la route, 'un dernier verre avant de partir') :

18) Agaf'â Matveevna s det'mi poela lûdskih ŝej i kaši i tol'ko za kompaniû s Il'ëj Il'ičëm vypila dve čaški kofe. (I. Gončarov. Oblomov)
Agafia et ses enfants eurent de la soupe à la cuisine, et elle but seulement avec Ilia Ilitch, pour lui tenir compagnie, deux tasses de café. (I. Gontcharov. Oblomov (Arthur Adamov (1), Luba Jurgenson (2), 1959 (1), 1988 (2))

19) – Nu smotri… – Davaj vyp'em na posošok! I â pojdu. (V. Orlov. Al'tist Danilov)
C'est toi qui vois… – On prend un dernier verre et j'y vais.

Dans l'exemple 18, la cause réside dans les règles sociales de politesse qui n'ont pas de rapport direct avec l'opinion personnelle, de même que l'idiome *na posošok* (pour la route), dans la

phrase 19, qui est une formule liée aux coutumes, prononcée dans le but de prendre un dernier verre d'alcool pour mettre fin à une festivité et faisant référence aux pratiques de la réception.

On pourrait citer également d'autres idiomes à cause factuelle :

na dorožku (pour la route, 'un dernier verre avant de partir')
po idee (en principe, 'théoriquement')
po slučaû (à l'occasion, (a) 'par hasard' ; (b) 'à l'occasion de')
za upokoj duši (pour la paix de l'âme, 'à la mémoire du défunt')

En utilisant les idiomes à cause factuelle, l'énonciateur ne fait que constater une situation réelle. Ayant une charge émotionnelle neutre, ce type d'idiomes est généralement stylistiquement neutre.

2.3.2. Cause subjective.

Dans le cas de la cause subjective, le locuteur prend position à l'égard d'une situation, en l'évaluant. Les idiomes de cause subjective sont caractérisés par une charge émotionnelle qui peut être de deux types : positive et négative.

2.3.2.1. Cause positive.

Les idiomes à charge positive sont utilisés dans le but de provoquer un sentiment de sympathie ou de participation :

20) Konečno, èto ne bog vest' čto: moloko, hleb, âjca… Ničego ne podelaeš, na vojne – po-voennomu… Pover'te, <u>â ot čistogo serdca</u>! Tol'ko on nas obidel… (O. de Bal'zak. Polkovnik Šaber (N. Žarkova, 1949))
Malheureusement ce n'était pas grand-chose, du pain, du lait, des œufs ; enfin à la guerre comme à la guerre ! C'est <u>de bon cœur</u>. Mais il nous a vexés. (H. de Balzac. Le colonel Chabert)

En utilisant l'idiome *ot čistogo serdca* (de cœur pur, 'sans chercher de profit'), l'énonciateur donne son opinion positive vis à vis d'une situation.

2.3.2.2. Cause négative.

Les idiomes à charge négative sont utilisés afin d'évaluer négativement une situation.

L'idiome *za krasivye glaza/ glazki [polučit'/ sdelat' čto-l.]* (pour ses beaux yeux [obtenir/ faire qqch]), 'obtenir ou rendre/ faire un bien non-mérité à qqn.') exprime la cause négative, comme le montre l'exemple suivant :

> 21) V otdele za pât' let vyros ot mladšego lejtenanta do kapitana ne za krasivye glaza, ponâtno. (« Serye d'âvoly » (2004) // « Soldat udači », 2004.07.07)
> Dans la division, il est passé en cinq ans du sous-lieutenant au capitaine et ce n'est pas pour ses beaux yeux, c'est évident.

Lorsque cet idiome est utilisé avec les verbes *polučit'* (obtenir) et *sdelat'* (faire), on peut parler de conversifs, dans le sens où l'action peut être inversée du destinataire au destinateur, plus précisément lorsqu'un idiome décrit la même situation mais se distingue par la diathèse (Dobrovol'kij 2011).

Dans le corpus étudié, la plupart des idiomes ont une charge émotionnelle négative :

za svoû/ sobstvennuû škuru drožat' (trembler pour sa propre peau, 'avoir peur seulement pour ses intérêts personnels')
za nečaânno b'ût otčaânno (ne pas faire exprès peut coûter très cher, 'la punition peut être sévère si on ne fait pas attention à ce qu'on fait')
na čužom gorbu [v raj v''ehat'] ([aller au paradis] sur le dos d'autrui, 'profiter du travail des autres pour avoir des avantages')
na halâvu (au dépens des autres, 'gratuitement')
s žiru [besit'sâ] (d'embonpoint [devenir fou], d'avoir nagé dans l'opulence [devenir fou], 'être trop exigeant à cause de la surabondance de biens')

Ainsi, les deux types d'idiomes de cause subjective expriment une évaluation d'un événement : une évaluation positive ou, le plus fréquemment, négative.

Cette réflexion nous conduit à la partie suivante, le style des idiomes.

2.4. Synonymie et stylistique.

Etant donné que beaucoup d'idiomes dans le corpus étudié portent une charge négative, ils sont stylistiquement marqués et se trouvent en-dessous du style neutre (pour le style neutre des idiomes de la cause, voir les exemples 18 et 19 ci-dessus). Nous appuyant sur (Baranov, Dobrovol'skij 2007), nous distinguons trois niveaux de styles en fonction de l'acceptabilité dans la société : le style familier (le moins inacceptable), le style vulgaire (se trouvant entre le style familier et le style obscène) et le style obscène (le moins acceptable). Les idiomes obscènes n'ayant pas lieu d'être dans un écrit officiel, nous citerons cependant quelques idiomes familiers et vulgaires :

ot baldy/ ot fonarâ [lepit' čto-l.] snižen. ([faire qqch.] avec une cervelle de moineau/ en se torchant, 'raconter des faits sans s'appuyer sur la réalité') fam.
po kočanu snižen. (pour ta gueule 'pour rien (manière impolie de répondre à une question impertinente)') fam.
ni za her/ hren [sobačij] nepril. (peau de bite et balai de crin, 'pour rien au monde') vulg.

Il existe également des idiomes du style soutenu qui sont plus rares. En effet, nous en avons identifié un seul dans le corpus étudié :

ot (č'ih-l.) ruk [pogibnut'] vysok. (des mains (de qqn.) [périr], 'être tué par qqn.') soutenu

Le fait que les idiomes de cause sont majoritairement négatifs est probablement dû au fort penchant de l'être humain vers la critique, en particulier vers la critique de l'autre.

Le style et les synonymes présupposent un choix. La différence est que le choix du style se fait en fonction des normes de la société alors que le choix d'un synonyme est une question de préférence personnelle du locuteur. Le domaine idiomatique est riche en synonymes. Nous l'avons vu dans le chapitre 1, le prototype de la question *Počemu ?* (Pourquoi) peut être remplacé par de nombreux synonymes qui sont les uns plus pittoresques que les autres, tous étant en dessous du style neutre. On pourrait citer également les idiomes synonymiques suivants relevés dans le corpus étudié :

na dorožku (pour la route, 'un dernier verre avant de partir')
na posošok (pour la route, 'un dernier verre avant de partir')

ot duši (de toute mon âme, 'sans chercher de profit')

ot čistogo serdca (de tout cœur , 'sans chercher de profit')

po p'âni (sous l'emprise de l'alcool, 'sous l'effet de l'alcool')
po p'ânomu delu (en état d'ivresse, 'sous l'effet de l'alcool')
po p'ânoj lavočke (saoul comme un cochon, 'sous l'effet de l'alcool')

s lëgkoj ruki (de main légère, 'initier un changement sans en avoir obligatoirement l'intention')
s (č'ej-l.) podači (grâce au coup de main de qqn., (a) 'grâce à l'aide de qqn.' ; (b) 'à cause de qqn.')

za krasivye glaza/ glazki [polučit'/ sdelat' čto-l.] (pour ses beaux yeux [obtenir/ faire qqch.], 'obtenir ou rendre/ faire un bien non-mérité à qqn.')
za prosto tak (pour rien du tout, 'gratuitement ; sans raison')
za spasibo (pour un merci, 'gratuitement')

Les quasi-antonymes sont également possibles :

po bol'šoj nužde (par grand besoin, (a) 'à cause d'un manque important ; (b) aller à la selle')
po maloj nužde (par petit besoin, 'aller uriner')

Ainsi, l'idiome *po bol'šoj nužde* (par grand besoin) dans le sens (b) peut être considéré en opposition au sens de l'unité *po maloj nužde* (par petit besoin).

3. Problèmes d'équivalence idiomatique.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que les idiomes de cause possèdent les mêmes caractéristiques que le lexique non-idiomatique : ils sont polysémiques, ils possèdent des synonymes, des antonymes et des conversifs, et ils sont stylistiquement marqués.

L'objectif du présent chapitre est de répondre à la question suivante : Qu'est-ce qui se passe quand la relation causale est traduite de la langue russe à la langue française ? Avant d'y répondre, il semble important de déterminer en quoi les idiomes sont plus difficiles à traduire que d'autres types d'expressions.

Le problème de l'équivalence des idiomes est dû à plusieurs facteurs. Le premier, qui concerne tout type de lexique, est l'importance primordiale de la sémantique lors de la traduction. Le deuxième est particulier aux idiomes car souvent, ils font appel à des images plus ou moins compréhensibles en fonction de la proximité des langues comparées. Ces images

ne sont pas négligeables, car, avec le sens, elles font partie du plan du contenu des idiomes. Citons les propos de (Dobrovol'skij 2011 : 239) qui explique ce phénomène :

> Le plan du contenu de tous les idiomes motivés inclut deux niveaux : le sens actuel (i.e. lexicalisé, conventionné) et une composante imagière, i.e. une structure sémantique fixée dans la forme interne. De plus, les idiomes possèdent souvent des restrictions combinatoires et des spécificités pragmatiques imprédictibles. Les chances que tous les paramètres coïncident entre L1 et L2 sont absolument minimales.

Dans ses propos, Dobrovol'skij distingue quatre difficultés liées à l'équivalence idiomatique. Il précise tout d'abord les deux problèmes évoqués ci-dessus : le caractère conventionné du sens actuel des idiomes motivés et la présence d'une image dans la forme interne. Les deux autres difficultés, non moins négligeables, résident dans le fait que la plupart des idiomes présentent des restrictions combinatoires et des spécificités pragmatiques non prédictibles. Les idiomes présentent ainsi une quadruple difficulté lors de la traduction : sémantique, imagière, combinatoire et pragmatique.

Compte tenu de la complexité des idiomes, force est de constater qu'ils sont traités de façon aléatoire dans les ressources lexicographiques. Souvent, ils sont manquants, ce qui rend leur compréhension et leur transmission en L2 une tâche laborieuse. En effet, il est difficile de trouver les équivalents des idiomes non seulement dans les dictionnaires bilingues, mais aussi dans les corpus.

Conformément à (Baranov, Dobrovol'skij 2013), il existe deux types d'équivalents : systémiques et dans la traduction. Nous parlerons de l'équivalence systémique en référence aux ressources lexicographiques traditionnelles comme des dictionnaires papier ou en ligne. Il s'agit d'un équivalent dans la langue, aseptisé dans un certain sens et pouvant être appliqué dans la majorité des cas prototypiques. L'équivalence dans la traduction est un concept plus récent qui doit son développement rapide à l'apparition des grands corpus numériques, en particulier des corpus bilingues. Il s'agit d'un équivalent fonctionnel, dans le discours, prenant en compte les situations linguistique et extra-linguistique, autrement dit un équivalent pragmatique.

Les sous-chapitres suivants analysent des exemples de l'équivalence systémiques (3.1.) et de l'équivalence dans la traduction (3.2.).

3.1. Equivalence systémique.

Prenons comme exemple l'idiome *s žiru [besit'sâ]* (d'embonpoint [devenir fou]), fréquent en russe. Il signifie 'être trop exigeant à cause de la surabondance de biens'. Le dictionnaire papier (Ŝerba 2014), le plus grand et, à notre connaissance, le plus populaire

propose deux équivalents : *avoir des folies de riche désœuvré* et *ne plus se sentir dans sa peau*. Le premier, *avoir des folies de riche désœuvré*, pourrait se comprendre, car il tente d'expliquer l'idiome de la L1 par le biais d'une comparaison avec des personnes riches blasées. Cependant, d'une part, il ne s'agit pas d'un équivalent L2 idiomatique et, d'autre part, cet équivalent L2 est d'un style soutenu, alors que l'idiome L1 appartient au style familier. Le deuxième équivalent, *ne plus se sentir dans sa peau*, peut mener à une confusion plutôt qu'à la compréhension, car il n'a pas beaucoup de sens en L2. Aucun des deux ne semble être utilisable en tant qu'équivalent situé.

3.2. Equivalence dans la traduction.

En quête d'un équivalent satisfaisant, tournons-nous vers un corpus bilingue proposé par NKRÂ. Il propose deux traductions de l'idiome *s žiru [besit'sâ]* (d'embonpoint [devenir fou]) :

> 22) Da kak vsegda: besitsâ s žiru, – skazal Zahar, – a vse za tebâ, po tvoej milosti perenës â gorâ-to nemalo : vse nasčët kvartiry-to! (I. Gončarov. Oblomov)
>
> 22 a) Comme toujours. Il mijote dans sa graisse, dit Zakhar, – et il enrage toujours, et il me met tout sur le dos. Ah, j'en ai vu de toutes les couleurs ! Toujours – au sujet de l'appartement. (I. Gontcharov. Oblomov (Arthur Adamov (1), Luba Jurgenson (2), 1959 (1), 1988 (2)))
>
> 22 b) Comme d'habitude : il ne se sent plus, dit Zakhar. Tout ça, à cause de toi. Il m'en a fait voir, à propos de l'appartement ! (Ivan Gontcharov. Oblomov (Arthur Adamov (1), Luba Jurgenson (2), 1959 (1), 1988 (2)))

La première traduction *mijoter dans sa graisse* est erronée, car elle est littérale, et il est connu que les idiomes ne peuvent pas être traduits littéralement, les images n'étant pas les mêmes entre L1 et L2. En effet, *mijoter dans sa graisse*, semble-t-il, ne fait pas partie du fonds phraséologique de la langue française. La deuxième traduction *ne plus se sentir* signifie 'être prétentieux' et concerne la gloire, alors que l'idiome russe sous-entend les biens matériels et donc n'est pas un équivalent adéquat. Ainsi, le dictionnaire et le corpus semblent être de peu d'utilité pour savoir ce que *s žiru [besit'sâ]* (de graisse/ d'embonpoint [devenir fou]) signifie.

L'objectif du présent chapitre étant de comparer l'équivalence dans la traduction et dans le système, il était important de trouver un idiome présent à la fois dans les dictionnaires et dans les corpus bilingues. Bien que présent dans les deux types de ressources, l'idiome ci-dessus *s žiru [besit'sâ]* (de graisse/ d'embonpoint [devenir fou]) ne pouvait pas convenir, car il était peu présent dans le corpus.

3.3. Raisons du choix de *po slučaû* (à l'occasion).

Afin de trouver un idiome suffisamment représenté dans les deux types de ressources, nous avons d'abord extrait les équivalents du dictionnaire bilingue et les avons ensuite confrontés aux équivalents proposés par le NKRÂ. Sur la cinquantaine des idiomes de cause, huit seulement, soit seize pour cent, avaient des équivalents à la fois dans le dictionnaire papier et dans les corpus. Voici leur liste :

na slovo [verit'] (sur parole [croire], 'faire confiance à qqn. sans vérifier les faits réels')
ni za čto ni pro čto (pour rien du tout, 'sans aucune raison')
ot čistogo serdca (de tout cœur, 'sans chercher de profit')
ot nečego delat' (par désœuvrement, (a) 'sans raison valable', (b) 'seulement par ennui')
po slučaû (à l'occasion, (a) 'par hasard' ; (b) 'à l'occasion de')
s žiru [besit'sâ] (de graisse/ d'embonpoint [devenir fou], 'être trop exigeant à cause de la surabondance de biens')
za delo (pour la cause, (a) 'pour la cause de qqch' ; (b) 'qqn. a mérité le malheur qui lui arrive')
za kompaniû (pour la compagnie, 'pour accompagner qqn.')

Parmi ces huit idiomes, nous avons choisi d'étudier l'unité *po slučaû* (à l'occasion) qui nous semble un bon représentant de la cause. Avant de passer à l'étude de cas, une dernière remarque concernant NKRÂ s'impose. Contrairement à nos attentes, NKRÂ bilingue russe-français n'était pas assez représentatif en ce qui concerne l'idiome sélectionné. C'est la raison pour laquelle nous avons complété le corpus NKRÂ par celui du Reverso, un outil consultable en ligne qui, malgré quelques défauts discutés ci-dessous, propose un nombre supérieur d'équivalents par rapport au corpus initial. Dans le but de réaliser notre étude de cas, nous nous sommes donc appuyés sur deux ressources numériques : NKRÂ et Reverso.

4. Etude de cas.

4.1. Equivalence dans le système.

Le dictionnaire papier (Ŝerba 2014) propose un seul équivalent de *po slučaû* (à l'occasion) : *à l'occasion de*. Un des problèmes majeurs de ce dictionnaire, comme c'est le cas des dictionnaires papier en général, est le manque de place.

Les corpus, n'ayant pas cette limitation, offrent un spectre plus large d'équivalents. Analysons les traductions *in situ* afin de comprendre quelle est la place de l'équivalent systémique *à l'occasion de* dans les traductions.

4.2. Equivalence dans la traduction.

Le corpus bilingue russe-français NKRÂ propose neuf équivalents de *po slucaû* : *à*, *à cause de*, *à l'occasion de*, *à la fin de*, *après*, *de ce fait*, *depuis*, *par hasard* et *pour*. L'outil Reverso en propose onze : *à l'occasion de*, *au moment de*, *d'anniversaire*, *de fiançailles*, *de lancement*, *fête*, *Halloween*, *marquant*, *pour célébrer*, *pour commémorer* et *pour marquer*. Les traductions proposées par le dernier site ne sont pas toutes faites par des traducteurs professionnels, à la différence de NKRÂ, où les textes source proviennent d'œuvres littéraires classiques (Bulgakov, Tolstoj, Dostoïevski, Gončarov) ou contemporaines (Beigbeder, Modiano) et sont traduits par des spécialistes. La langue source des contextes proposés dans NKRÂ est parfois vieillie ou soutenue, ce qui est dû au fait que les textes datent du XIXe au début du XXe siècle.

Compte tenu de l'ensemble des contextes des deux corpus bilingues, on peut conclure que l'idiome *po slučaû* (à l'occasion) peut exprimer deux sens. Tout d'abord, il s'agit du sens de la cause. Quatre types peuvent alors être distingués : cause positive, neutre, négative ou absente (autrement dit, la cause est due au hasard). Deuxièmement, l'idiome peut avoir un sens 'point de départ temporel'. Chacune des situations avec ses équivalents respectifs en L2 sera décrite dans les sous-chapitres qui suivent.

4.2.1. Cause neutre ou positive.

Lorsqu'il s'agit de situations neutres ou positives, les deux ressources, NKRÂ et Reverso, proposent les équivalents suivants : *à l'occasion de* et *pour*. L'exemple 23 contient une cause plutôt neutre :

> 23) Petlûra v Berline prezidentu predstavlâetsâ po slučaû zaklûčeniâ soûza… Berlinskomu prezidentu… <u>Po slučaû</u> respubliki… – Vidali? (M. Bulgakov. Belaâ gvardiâ)
>
> Petlioura est à Berlin, où il est reçu par le président pour conclure un accord… Le président de Berlin… <u>Pour</u> la république… – Vous avez vu ? (M. Bulgakov. La Garde Blanche (Claude Ligny, 1970))

En effet, il s'agit d'une cause factuelle, neutre, qui peut être interprétée comme 'parce que l'accord est nécessaire pour le bien de la république' et qui est transposée par l'équivalent *pour* en L2.

Ce même équivalent *pour* apparaît dans l'exemple 24, où il est question de cause positive qui est le soixantième anniversaire :

24) Na pervom zasedanii Predsedatel' sdelal vstupitel'noe zaâvlenie po slučaû šestidesâtoj godovŝiny Komissii.
A la première séance, le Président a fait une déclaration liminaire pour marquer le soixantième anniversaire de la Commission.

Les corpus montrent que la préposition *pour* est souvent suivie par les verbes *marquer* et son synonyme *célébrer* et qu'elle est fréquente dans des contextes officiels :

(NKRÂ) *po slucaû brakosočetaniâ* (mariage), *novogo učebnogo goda* (rentrée scolaire)
(Reverso) *po slucaû dnâ roždeniâ* (anniversaire), *godovŝiny* (anniversaire), *meždunarodnogo dnâ* (journée internationale), *načala osuŝestvleniâ plana nacional'nogo primireniâ* (début de la réalisation du plan de la trêve nationale), *ob''âvleniâ novoj vsemirnoj informacionnoj kampanii* (annonce de la nouvelle campagne mondiale d'information), *okončaniâ goda kul'turnogo nasledia OON* (la fin de l'année de l'héritage culturel de l'ONU), osvobožděniâ (libération), *otkrytiâ konferencii* (ouverture d'une conférence), ot''ezda (départ), *pobedy* (victoire), *pomolvki* (fiançailles), *prazdnika* (fête), *prazdnovaniâ* (célébration), *provozglašeniâ nezavisimosti* (proclamation de l'indépendance), *ramadana* (ramadan), *roždeniâ* (naissance), *vozvraŝeniâ* (retour), *vypusknogo* (soirée*), zaveršeniâ meždunarodnogo goda dobrovol'cev* (fin de l'année internationale des volontaires).

En effet, on peut constater que *po slucaû* est suivi d'un substantif ou d'un syntagme qui dénote un événement positif : *dnâ roždeniâ* (anniversaire), *pomolvki* (fiançailles), *osvobožděniâ* (libération), *pobedy* (victoire), etc.

Dans des textes hautement officiels, l'équivalent *pour commémorer*, stylistiquement soutenu, est proposé comme en témoignent les collocations suivantes :

(Reverso) *100-letiâ so dnâ roždeniâ* (100e anniversaire), *general'noj assamblei* (de l'assemblée générale), *godovŝiny* (anniversaire), *prinâtiâ ûridičeskoj sily dokumenta* (entrée en vigueur d'un document), *sozdaniâ oficial'nogo organa* (fondation d'un organe officiel).

4.2.2. Cause négative.

Lorsqu'il est question d'une situation négative, *po slucaû* est traduit en français par *à cause de* et *de ce fait* :

25) Po slučaû sobytij, značitel'no ran'še, čem obyčno, opustela i bez togo ne očen' lûdnaâ ulica. (M. Bulgakov. Belaâ gvardiâ)
A cause des événements, la rue, déjà peu fréquentée, avait été désertée beaucoup plus tôt que d'habitude. (M. Boulgakov. La Garde Blanche (Claude Ligny, 1970))

26) S teh por, gosudar' moj, - prodolžal on posle nekotorogo molčaniâ, - s teh por, po odnomu neblagopriâtnomu slučaû i po doneseniû neblagonamerennyh lic, - čemu osobenno sposobstvovala Dar'â Francevna, za to budto by, čto ej v nadležaŝem počtenii mankirovali, – s teh por doč' moâ, Sof'â Semenovna, žëltyj bilet prinuždena byla polučit', i uže vmeste s nami po slučaû semu ne mogla ostavat'sâ. (F. Dostoevskij. Prestuplenie i nakazanie).
Depuis, Monsieur, poursuivit-il après un silence, depuis, par suite d'une circonstance défavorable et sur dénonciation de personnes mal intentionnées – ce à quoi avait particulièrement contribué Daria Franzovna, sous prétexte que nous lui aurions manqué du respect qui lui était dû – depuis, ma fille Sophie Semionovna a été forcée de se faire mettre en carte et de ce fait n'a pu rester avec nous. (F. Dostoïevski. Crime et châtiment (Élisabeth Guertik, 1947)).

Les deux contextes de l'exemple 25 et celui du 26 portent à croire qu'il s'agit d'événements négatifs. Par conséquent, une remarque importante s'impose : l'équivalent systémique *à l'occasion de* proposé dans le dictionnaire (Ŝerba 2014) semble impossible lorsqu'il s'agit d'une situation négative. En effet, si on essaye de remplacer l'idiome *po slučaû* (à l'occasion) par *à l'occasion de* dans les phrases 25 et 26, cela ne fonctionne pas car il s'agit d'un événement négatif.

4.2.3. Absence de la cause ou hasard.

L'idiome *po slučaû* peut également être utilisé dans les situations où l'énonciateur ne voit pas de cause. En absence de la cause, on parle du hasard et l'idiome est traduit par les expressions *le premier venu*, *le premier tombé sous la main* et *par hasard*, comme en témoignent les exemples suivants :

27) Da, èto tol'ko prigotovlenie k lûbvi, opyt, a on – sub''ekt, kotoryj podvernulsâ pervyj, nemnogo snosnyj, dlâ opyta, po slučaû … (I. Gončarov. Oblomov)

27 a) Oui, ce n'était qu'une préparation à l'amour, qu'un essai et lui le cobaye, le premier venu qui convenait à l'expérience… (I. Gontcharov. Oblomov (Arthur Adamov (1), Luba Jurgenson (2), 1959 (1), 1988 (2))

27 b) Oblomov n'était que le premier homme tombé sous sa main, il lui avait paru convenir à l'expérience… (I. Gontcharov. Oblomov (Arthur Adamov (1), Luba Jurgenson (2), 1959 (1), 1988 (2))

28) Â sam po slučaû … A vpročem, čem mogu. (F. Dostoevskij. Prestuplenie i nakazanie)
Moi-même c'est par hasard… Au reste, si je peux quelque chose pour vous… (F. Dostoïevski. Crime et châtiment (Élisabeth Guertik, 1947))

4.2.4. Point de départ temporel.

Le dernier sens de l'idiome *po slučaû* (à l'occasion) est celui du point de départ temporel. Il peut s'agir d'une situation simultanée, comme le montre l'exemple 29 :

29) Pozvol'te mne takže prisoedinit'sâ k tem, kto vyrazil soboleznovaniâ narodu i pravitel'stvu Soedinënnyh Štatov Ameriki po slučaû pâtoj godovŝiny vzryvov bašen-bliznecov, a takže napomnit' o teh opasnostâh, kotorye nesët meždunarodnyj terrorizm. (Reverso, Nations Unies)
Permettez-moi à mon tour de présenter mes condoléances au Gouvernement et au peuple des États-Unis en ce jour du cinquième anniversaire des attentats contre les tours jumelles, et de rappeler à cette occasion les dangers que représente le terrorisme international.

L'idiome est ici traduit par *en ce jour du*. Lorsqu'une situation 1 est postérieure à une situation 2, cet idiome est traduit par *à*, *après* ou *depuis* comme dans les exemples 30 et 31 :

30) Polilis' pošlye utešeniâ, sovety « ne gubit' sebâ, pobereč' dlâ detej » – vsë, čto govoreno bylo ej let pâtnadcat' nazad, po slučaû smerti pervogo muža, i čto proizvelo togda želannoe dejstvie, a teper' proizvodilo v nej počemu-to tosku i otvraŝenie. (I. Gončarov. Oblomov).
De plates consolations s'ensuivirent, et on lui conseilla aussi de « ne pas se laisser dépérir, de s'épargner pour les enfants ». Tout cela lui avait déjà été dit quinze ans plus tôt, à la mort de son premier mari, et avait alors produit l'effet souhaité. Mais à présent, elle connaissait un peu trop ces consolations, et le dégoût naissait en elle. (I. Gontcharov. Oblomov (Arthur Adamov (1), Luba Jurgenson (2), 1959 (1), 1988 (2)))

31) On stal prinimat' lekarstva, ispolnât' predpisaniâ doktora, kotorye izmenilis' po slučaû issledovaniâ moči. (L. Tolstoï. Smert' Ivana Il'iča).

31 a) Il commença à prendre des médicaments, à exécuter les prescriptions du médecin, lesquelles changèrent après les analyses d'urine. (L. Tolstoï. La Mort d'Ivan Illitch (Françoise Flamant (1), Michel-R. de Hoffmann (2), 1997 (1), 1948 (2)))

31 b) Il commença de prendre son médicament et d'exécuter ponctuellement toutes les prescriptions du médecin (qui auraient dû être modifiées depuis qu'on avait appris les résultats de l'analyse d'urine). (L. Tolstoï. La Mort d'Ivan Illitch (Françoise Flamant (1), Michel-R. de Hoffmann (2), 1997 (1), 1948 (2))).

Après ce bref examen du corpus bilingue concernant l'idiome *po slučaû* (à l'occasion), il apparaît que lors de la traduction il est nécessaire d'opter pour des moyens linguistiques autres que ce qui pourraient sembler équivalents au niveau du système.

Nous l'avons vu, les équivalents systémiques de *po slučaû* ne sont pas nombreux et ils devraient avoir des sèmes invariants et pouvoir être introduits dans la majorité des contextes. Cependant, s'agissant de la cause négative, l'équivalent systémique *à l'occasion de* semble être difficilement acceptable. Le spectre d'équivalents que propose le corpus bilingue est vaste, et le traducteur effectue son choix au cas par cas. Ce qui rapproche les deux équivalents systémiques et les équivalents proposés dans les corpus, c'est qu'ils possèdent tous le sème 'cause'.

Conclusion.

La causalité est une catégorie importante qui correspond à un certain type de relation entre deux situations. Plus on s'éloigne du prototype sémantique de la cause, plus la complexité sémantique croît. Les idiomes s'éloignent du prototype par des extensions sémantiques : impliquant une évaluation de la part de l'énonciateur, ils sont souvent stylistiquement marqués.

Dans le cas des idiomes, le marqueur formel ne peut pas servir d'indicateur exprimant la cause. Tous les idiomes ayant la structure 'préposition causale + substantif' ne contiennent pas le sème 'cause'. Le critère de sens prime sur le critère formel.

Les résultats encore partiels montrent que l'utilisation des corpus contribue à une description fine et précise du lexique. L'analyse de diverses traductions confirme que le plus souvent l'équivalence dans le discours ne correspond pas à l'équivalence dans le système. Comme le choix des équivalents dans la langue cible est conditionné par de nombreux facteurs de nature sémantique, stylistique et pragmatique, il serait physiquement impossible de les

recenser dans un dictionnaire papier, car il faudrait modéliser tous les contextes où tel ou tel idiome pourrait apparaître.

Lors de la constitution du corpus, il est apparu que beaucoup de proverbes expriment la cause de manière implicite, sans utiliser les prépositions de la cause. Il serait intéressant d'élargir le débat sur la cause dans le domaine phraséologique en examinant des unités du type suivant :

32) *Durnaâ golova rukam/ nogam pokoâ ne daët.*
Tête de linotte fatigue les mains/les pieds. ('Parce qu'on ne réfléchit pas assez avant, on doit se déplacer inutilement')

33) *Konec lûbvi – i sis'ki nabok.*
Fini l'amour- partis les nichons. ('La fin de l'amour entre deux personnes')

34) *Meli, Emelâ, tvoâ nedelâ.*
Cause toujours, Emelâ, c'est ta semaine. ('Tu as le droit de bavarder, de toute manière on ne te croit pas').

35) *Molodo – zeleno.*
Jeune et trop vert. ('Quand on est jeune, il est permis de faire des erreurs par manque d'expérience').

36) *Po Sen'ke i šapka.*
A chacun son lot ('Chacun a ce qu'il mérite').

37) *Raz pošla takaâ p'ânka – rež' poslednij ogurec.*
Puisque le festin bat son plein, coupe le dernier cornichon. ('Parce que tout le monde s'amuse tellement bien, il faut mettre toutes les provisions sur la table').

Cette étude impliquerait éventuellement l'introduction de la notion de conséquence présente dans chacun de ces proverbes.

L'auteur remercie Martine Dalmas et Dmitrij Dobrovol'skij pour leurs conseils et remarques qui ont été suivis dans la mesure du possible.

Bibliographie

BARANOV, A., DOBROVOL'SKIJ D., *Osnovy frazeologii (kratkij kurs): učebnoe posobie*, 2013, Moskva, FLINTA/ Nauka.

BARANOV, A., DOBROVOL'SKIJ D., *Slovar'-tezaurus sovremennoj russkoj idiomatiki : okolo 8000 idiom sovremennogo russkogo âzyka*, 2007, Moskva, Mir ènciklopedij Avanta.

BRACQUENIER, C., « Sémantique et syntaxe des subordonnants de cause en russe contemporain », 2012, <halshs-00731615>.

CHARAUDEAU, P., *Grammaire du sens et de l'expression*, 1992, Paris, Hachette.

DOBROVOL'SKIJ, D., « Konversiâ i aktantnaâ derivatsiâ vo frazeologii » in *Slovo i âzyk. Sbornik statej k vos'midesâtiletiû akademika Û. Apresâna*, sous la direction de BOGUSLAVSKIJ, I., IOMDIN, L., KRYSIN, L., 2011, p. 207-227.

DOBROVOL'SKIJ, D, « Sopostavitel'naâ frazeologiâ : mežâzykovaâ èkvivalentnost' i problemy perevoda idiom », *Russkij âzyk v naučnom osveŝenii*, 2011, N° 2, p. 219-246.

HAAG, E.-O., *Funkcional'naâ tipologiâ i sredstva vyraženijâ pričinno-sledstvennyh otnošenij v sovremennom russkom âzyke*, 2004, Tartu, Tartu university press.

KAHANE, S. & MEL'ČUK, I., « Les sémantèmes de causation en français » in *La cause : approche pluridisciplinaire*, sous la direction de HAMON S., 2006, N° 54, pp. 247-292.

MEL'ČUK, I., *Leçon inaugurale faite le vendredi 10 janvier 1997, Collège de France, Chaire internationale. Vers une linguistique sens-texte*, 1997, Paris, Collège de France.

SANDERS, T. J.-M., SPOOREN, W. P. M., « Causality and subjectivity in discourse: The meaning and use of causal connectives in spontaneous conversation, chat interactions and written text », *Linguistics,* 2015, volume 53, N° 1, pp. 53-92.